

# Elle aide les femmes à retrouver l'orgasme

**NYON** A la suite de la ménopause ou d'un cancer, certaines femmes perdent le plaisir dans leurs relations sexuelles. La doctresse Anne-Thérèse Vlastos aide ses patientes à raviver leurs sensations.

PAR PAULINE.BURNIER@LACOTE.CH

Le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes. A Lausanne, des manifestantes descendent dans les rues pour revendiquer leurs droits. Sur leurs panneaux, on devine dessinés à la peinture violette des clitoris, des vulves. On peut lire: «Mon mec n'arrive toujours pas à me faire jouir». Serait-on en train de vivre une nouvelle révolution sexuelle? Sur les réseaux sociaux, les comptes comme «Tas jouissent de lever le tabou sur la sexualité féminine. On y parle de consentement, de masturbation, de clitoris et, bien sûr, d'orgasme. Mais les sujets tournent surtout autour de problématiques que des jeunes femmes peuvent rencontrer.



**Dans d'autres sociétés, et notamment en Asie, la ménopause est vécue comme une libération sexuelle."**

ANNE-THÉRÈSE VLASTOS  
GYNÉCOLOGUE



La gynécologue-obstétricienne Anne-Thérèse Vlastos accueille ses patientes dans son cabinet à Nyon, et les aide à retrouver le plaisir sexuel, notamment. SIGFREDO HARO

Si on y parle parfois de la sexualité post-partum, rares sont les sujets autour de la ménopause. Selon la doctresse Anne-Thérèse Vlastos, gynécologue-obstétricienne FMH, qui a son cabinet à Nyon, il existe toujours un tabou autour de la sexualité des femmes après ménopause, accouchement ou cancer. La doctresse a justement décidé de faire du plaisir féminin une de ses priorités. Grâce à de nouvelles techniques non médicamenteuses, elle aide ses patientes à retrouver l'orgasme.

**Existe-t-il toujours un tabou autour de la sexualité de la femme mature?**

Dans notre société, la sexualité féminine est encore liée à la procréation, à l'enfantement et à la maternité. Si bien qu'on considère qu'une femme qui a atteint la ménopause pourrait ne plus avoir envie de relations intimes, et qu'il est temps pour elle de ne plus y penser. Pourtant, dans d'autres sociétés, et notamment en Asie, la ménopause est vécue comme une libération sexuelle. La femme peut enfin avoir accès au plaisir sans ris-

quer une grossesse, la rendant ainsi libre et désirable. Certaines femmes ont des ménopauses difficiles mais ce n'est pas toujours le cas et, malheureusement, ce stade de la vie n'est perçu et représenté que comme cela. Malgré les baisses de l'humeur, de la libido et autres désagréments, il faut que les femmes réalisent qu'elles ont le droit d'avoir du plaisir sexuel quel que soit leur âge.

**Y a-t-il des raisons physiques pour qu'une femme ait une perte de plaisir, ou est-ce dans la tête comme le prétendent les clichés?**

Il y a bien sûr des explications biologiques, ce n'est pas dans la tête. Les femmes arrivant en ménopause ou qui ont été traitées pour un cancer du sein, par exemple, présentent une diminution de la fonctionnalité de leurs ovaires. De ce fait elles ont une diminution hormonale, plus particulièrement en œstrogènes, qui peut provoquer, entre autres, la sécheresse vaginale et la diminution du plaisir. La ménopause apporte son lot de modifications, mais ne réduisons pas la femme à ses œstrogènes! Si

**Oui le point G existe, ce n'est pas un mythe."**

ANNE-THÉRÈSE VLASTOS  
GYNÉCOLOGUE

cela était le cas il suffirait de substituer ces hormones et tout reviendrait à son état antérieur, ce qui n'est pas le cas...

**En quoi consistent les prises en charge que vous proposez?**

Tout d'abord, il est important de dire que ces techniques ne sont pas celles auxquelles je recourrais en premier lieu et je commence toujours par les moyens classiques. En cas d'échec ou chez les patientes ne pouvant pas bénéficier d'une thérapie hormonale ou ne la désirant pas, j'utilise d'autres moyens: la biomodulation par énergie laser qui va réactiver des cellules-souches déjà présentes dans le vagin, le laser s'utilise no-

tamment afin d'améliorer la lubrification du vagin; et la stimulation par plasma enrichi en plaquettes (PRP), qui est utilisée pour améliorer la vulve et l'entrée du vagin. Le PRP va agir sur les cellules-souches locales, com-me quand une plaie se cicatrise.

**Les traitements que vous proposez sont-ils remboursés par l'assurance?**

Non, ils ne sont pas encore remboursés par la LAMal (assurance maladie obligatoire), certaines assurances complémentaires entrent en matière partiellement et les assurances internationales sont souvent participatives. Les termes «vulve» et «vagin» sont peu valorisés dans le catalogue Tarmed (structure qui donne le prix de chaque prestation médicale). Si on cherche vulve, les seuls actes remboursés sont la vulvectomie, la vulvectomie partielle ou juste un traitement local de la vulve. Entre ces deux extrêmes, rien n'existe... juste un immense manque de prise en compte des organes féminins en médecine classique. Il a fallu attendre 2014 pour que le terme «syndrome génito-uri-

naire de la ménopause» soit reconnu et que les femmes ne soient plus remises en doute quant au bien-fondé de leurs symptômes.

**Dans votre pratique, vous proposez l'amplification du point G, mais ce fameux point existe-t-il vraiment?**

Oui il existe, ce n'est pas un mythe. Le point de Gräfenberg, dit point G, est une zone sensible au plaisir qui se situe sur la paroi antérieure du vagin. Il mesure moins d'un centimètre mais sa taille grandit par stimulation. En raison de son anatomie complexe, il est souvent sujet à controverse. Pourtant son amplification par injection augmente de plus de 40% le plaisir des femmes étu-

diées et ceci dans 70% des cas... Pour un organe qui serait un mythe, la performance est remarquable!

**Quelque 60 à 70% des femmes n'atteignent pas l'orgasme dans le cadre de leur relation sexuelle, est-ce normal?**

Non, ce n'est pas normal. De la même manière qu'il faut expliquer aux femmes de plus de 50 ans qu'elles ont le droit d'avoir des relations sexuelles et du plaisir, il faut apprendre aux jeunes filles que ces relations ne sont pas uniquement pour leur partenaire. Il faut leur enseigner qu'elles ont le droit de demander des préliminaires, qu'il est bien de connaître son corps afin d'aider son partenaire et que la sexualité est avant tout un partage ou la simulation n'a pas sa place. Si le plaisir est un droit, l'entretenir et le partager devient un devoir.

Il faut également éduquer les garçons, on ne doit pas juste les blâmer. Les femmes pourront réellement profiter de leur sexualité lorsqu'elles auront, dans tous les pays, accès à l'éducation et que leurs droits seront respectés.



**La sexualité est avant tout un partage ou la simulation n'a pas sa place."**

ANNE-THÉRÈSE VLASTOS  
GYNÉCOLOGUE